

Les medias et les guerres en ex-Yougoslavie

Débats, théories, méthodes

Éric Pedon et Jacques Walter



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6455>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.6455

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2002

ISBN : 978-2-86480-839-8

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Éric Pedon et Jacques Walter, « Les medias et les guerres en ex-Yougoslavie », *Questions de communication* [En ligne], 1 | 2002, mis en ligne le 01 mars 2002, consulté le 08 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6455> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.6455>

Ce document a été généré automatiquement le 8 avril 2021.

Tous droits réservés

Les médias et les guerres en ex-Yougoslavie

Débats, théories, méthodes

Éric Pedon et Jacques Walter

- 1 Pourquoi revenir sur le traitement médiatique des conflits en ex-Yougoslavie après les livraisons que lui ont consacrées les revues *Mots* et *Les Cahiers de médiologie*¹ ? Il est patent que ces revues étaient tributaires de l'actualité. Non parce qu'il s'agissait d'être dans l'air du temps, mais bien parce que ces conflits questionnaient nos consciences citoyennes, nos modalités d'intervention, nos capacités à tenir un discours se voulant scientifique. Ceux qui s'intéressent au fonctionnement des médias, à la fabrication des opinions individuelles ou collectives étaient confrontés à une intense production, tant dans la sphère du journalisme que dans celle des services de communication des institutions, des officines de propagande, tant dans celle des témoins que celle des politiques, des intellectuels, des experts. Et non sans polémiques. Face à cette profusion, grande était alors la tentation de séparer le bon grain de l'ivraie ou de vouloir établir la "vérité". C'est ce à quoi s'étaient efforcés d'échapper, à leur façon, les auteurs des deux revues. Partagé du reste par des chercheurs s'étant exprimés en d'autres, cet effort supposait la construction d'une juste posture afin de gérer la possible tension entre la mobilisation pour une cause, le jugement moral et la mise à distance inhérente à l'approche scientifique. Au fond, ce souci réapparaît à chaque fois qu'un nouveau conflit touche des chercheurs et qu'ils veulent exercer leurs activités à son sujet. C'est pourquoi a germé le projet d'un dossier de *Questions de communication* pouvant servir à une montée en généralité. Celui-ci entend dresser un bilan des analyses des discours tenus par des spécialistes de l'information ou des professionnels du secteur sur la médiatisation des conflits en ex-Yougoslavie. Il ambitionne encore de fournir des clés d'intelligibilité des conditions de production d'analyses et d'apporter des éclairages sur les positions à l'égard des événements, ainsi que sur les choix des équipements théoriques et méthodologiques.
- 2 Il revient à Alice Krieg de baliser le champ, surtout français, des principaux travaux frontalement menés depuis dix ans sur le thème des médias et des guerres yougoslaves.

Dans la cartographie, le chercheur prend en compte toute la gamme des productions, de l'écrit réputé savant au libelle. Cette recension systématique présente un intérêt intrinsèque pour ceux qui s'inscrivent dans le courant d'étude de la médiatisation des conflits. Mais sa valeur ajoutée tient au mode de lecture adopté par l'auteur. Alice Krieg utilise des critères simples, mais efficaces. Par exemple, celui de la période de production permet de mettre en évidence la centration sur des moments particuliers, mais aussi la nécessité d'inscrire la recherche dans une plus longue durée. Passant d'une approche typologique à une autre davantage analytique, l'auteur relève l'inégalité des investigations suivant les médias. La presse écrite et, dans une moindre mesure, la télévision sont les objets de prédilection des chercheurs français. En revanche, la photographie ou la radio sont les parents pauvres, comme si l'image fixe ou la parole sans image ne jouaient pas un rôle essentiel dans la formation des représentations et des opinions. Et ce n'est rien dire de l'Internet. Il y a certainement d'autres explications à trouver à cette inégalité que celles tenant à la prégnance de tel ou tel média dans l'espace public contemporain. N'est-ce pas le privilège des chercheurs que de pouvoir aussi régler la focale autrement que ne le fait le sens commun ? Et ce au prix d'un investissement temporel, conceptuel et méthodologique certainement coûteux. Autre remarque significative au sujet des habitudes dans les études réalisées par les chercheurs en information et communication, la faible part accordée aux pratiques professionnelles. Or, quand bien même tout un chacun plaide-t-il pour une liaison entre des approches d'inspiration sémiotique et sociologique, cette dernière ressource n'est que faiblement mise en œuvre. Soyons lucides, la présente livraison de *Questions de communication*, tout en essayant de combler des vides, n'échappe évidemment pas à ce genre de considérations somme toute critiques.

- 3 Parmi les lacunes qu'il se propose de commencer à combler, le numéro offre la possibilité d'accéder à un travail comparatif mené en 2000 par trois chercheurs britanniques. La traduction d'un article de Reiner Grundmann, Dennis Smith et Sue Wright, paru initialement dans le *European Journal of Communication*, permet de prendre la mesure des différences et convergences de traitement du conflit en 1999 par des journaux de l'Establishment en France, en Allemagne et au Royaume-Uni, et plus spécialement d'évaluer les éventuelles priorités politiques des élites. La toile de fond de la contribution est constituée par une interrogation sur la consistance d'un discours transnational et l'existence d'une sphère publique européenne. Il s'agit d'un élargissement des perspectives classiquement adoptées en France. Pour ce faire, l'analyse, ancrée dans la lexicologie, a été réalisée à partir de méthodes quantitatives et qualitatives. Elle débouche notamment sur des résultats surprenants concernant la part importante de l'attention accordée aux hommes politiques allemands par les différentes publications. Celle-ci se comprend sur la base de facteurs institutionnels, géopolitiques et historiques. Grâce à sa dimension contrastive, cette recherche éclaire aussi les spécificités des lignes éditoriales, que ce soit par rapport au caractère européen de la guerre, à la situation dans les Balkans, aux tensions au sein de l'Otan, ou bien encore à la perception de ce qui se passe dans le pays où est édité le journal. Au regard du constat de la réalité du phénomène que les auteurs nomment la synchronisation de l'attention des opinions publiques via la presse écrite, c'est la mise au jour de différences et de leurs motifs qui l'emporte. Les études de communication polémologique et politique ont tout à gagner en s'ouvrant à des perspectives transnationales et interculturelles. Si l'on en doutait, les médias sont effectivement loin de former un univers homogène. En témoigne aussi l'article consacré aux livres

photographiques où sont mis en lumière des clivages professionnels, esthétiques, éthiques.

- 4 Dans leur contribution, Éric Pedon et Jacques Walter étudient un support qui, jusqu'à présent, n'avait guère fait l'objet de recherches. Ils analysent en quoi une part importante des livres photographiques français consacrés aux conflits en ex-Yougoslavie constitue des lieux critiques du traitement médiatique. Après avoir restitué les projets éditoriaux qui sous-tendent leur production sur fond de crise du photojournalisme, aussi bien par rapport aux positionnements à l'égard du conflit, que par rapport au débat sur la relation entre l'image et l'Histoire, les chercheurs proposent une typologie. Ainsi, distinguent-ils deux pôles dominants : celui des projets documentaires (les albums de journalistes de guerre, les documents historiques) et celui des projets artistiques (les essais photographico-littéraires, les catalogues d'exposition). Ils montrent que ce sont ces derniers qui manifestent avec le plus de force une justification de choix de sujets et de styles opposés à ceux résultant de la routine médiatique. Les auteurs mettent alors au jour les composants de l'argumentation ayant amené les photographes à s'engager en créant des formes iconiques alternatives. En effet, ces projets dénoncent la tendance à renvoyer les belligérants dos à dos, refusent les stéréotypes des scènes de guerre spectaculaires et vont parfois jusqu'à mettre en cause la valeur de preuve de la photographie. Sur ces bases, est ainsi expliquée la double orientation que prennent leurs productions : dans le cas de l'essai photographico-littéraire, prédomine un intérêt pour les scènes de la vie ordinaire des populations civiles ; dans celui des catalogues d'exposition, ce sont les interventions explicitement artefactuelles sur la matière photographique qui sont privilégiées. Concluant sur l'originalité des liens unissant le photographiant, le photographiable et le photographique dans la représentation de ces conflits, ces chercheurs s'interrogent néanmoins sur la portée des livres.
- 5 Ce type d'interrogation est au centre du propos d'Éric Maigret qui mène une réflexion sur les relations entre publics, médias et guerres dans les sociétés occidentales. D'abord, il déplore que les recherches sur la réception ne soient pas assez développées. Celles-ci se limitent à des enquêtes d'opinion sur la perception de la guerre, dont les résultats sont interprétés à des fins politiques et institutionnelles ou d'évaluation des effets de propagande des médias sur l'opinion. L'auteur revient ensuite sur le bilan des analyses que des spécialistes en sciences sociales et politiques ont produit sur les opinions, analyses réalisées à l'occasion des guerres du Vietnam et du Golfe. Puis, compte tenu du poids des connaissances concernant les publics dans le cadre démocratique, il plaide pour une étude systématique de la réception des informations en temps de guerre. Le conflit du Kosovo lui sert d'exemple pour un programme de recherche sur les publics français. Au moyen de l'exploitation des résultats de deux sondages de la SOFRES, Éric Maigret situe les limites de ce type d'étude et indique sur quoi pourraient porter des recherches plus qualitatives, souhaitables pour mieux appréhender la complexité des interprétations dans l'opinion. Il préconise ainsi l'usage d'une série d'instruments d'analyse qui concourrait à orienter le champ de la recherche en réception vers la sociologie, plus précisément l'ethnographie des pratiques, tout en insistant sur la nécessaire prise en compte de la portée politique de la posture idéologique des chercheurs à propos de la médiatisation de la guerre. Ces questions d'ordre théorique et méthodologique s'appliquent naturellement aux études sur tout type de médias.

- 6 L'article de Jean-Claude Soulages s'attache, lui aussi, à l'examen de problèmes méthodologiques induits par les recherches sur le discours télévisuel d'information. Il retrace la démarche de son centre de recherche, fondée sur l'objectivation des données et l'équipement de l'observation. L'approche théorique des objets se veut donc empirico-déductive et conduit à relier deux types d'études : une approche quantitative qui permet d'aboutir à une cartographie de l'objet et débouche sur une approche sémiotique. Grâce au système d'indexation des bases documentaires de l'Inathèque, il a été possible pour les chercheurs de constituer un corpus puis de déterminer les variables de formes et de contenus nécessaires à l'étude de la couverture médiatique, dans les journaux télévisés des chaînes françaises, de ce que le chercheur appelle un " thème événement ", soit la guerre en ex-Yougoslavie entre 1990 et 1994. Dans un premier temps, le traitement des résultats conduit à trois constats révélant les attitudes des télévisions françaises dans le traitement du conflit. Ils mettent en exergue une faible différenciation dans les orientations thématiques de la couverture médiatique qui, elle-même, fait écho aux perceptions de la guerre, et le positionnement médiatico-humanitaire commun aux médias français. Dans un second temps, le chercheur prolonge cette analyse par l'un des trois axes de l'étude sémiotique mise en œuvre. Il approfondit l'analyse des scénarisations audiovisuelles où il s'agit de comprendre la dynamique des effets de sens et des affects, associée au discours de l'information. Il met surtout en évidence huit types de scénarisations témoignant d'un déplacement du regard médiatique. Dépasant le cadre des analyses textuelles ou historiques, trop réductrices pour rendre compte de la complexité argumentativo-narrative du discours télévisuel dans le traitement de la guerre, la méthode employée parvient à attester et à expliquer comment les récits informatifs se sont transformés en des séries narratives dans lesquelles l'horizon d'attente de l'imaginaire collectif tient une place prépondérante. L'environnement et l'imaginaire collectif des professionnels jouent aussi un rôle important dans la médiatisation des conflits.
- 7 Sous la forme d'une suite de réflexions présentées comme un journal de bord, Michael Palmer opère un retour sur le travail des journalistes et des agenciers, surtout anglophones, et s'intéresse à un aspect méconnu : le contexte d'écriture des *hot news*. Dans le même temps, il questionne le positionnement du chercheur - historien de l'information ou " infologue " - à l'égard de ces productions médiatiques peu accessibles. Rappelant la forte concurrence entre agences mondiales d'information et entre médias internationaux, qui surdétermine les conditions d'exercice du métier, le chercheur est amené à s'interroger sur plusieurs points : la production des images et des textes, la conception qu'ont les professionnels de leur activité, le façonnage des textes en récits pour différents destinataires. Michael Palmer effectue alors un rapprochement entre les journalistes qui suivent les guerres en ex-Yougoslavie et Hérodote traitant des guerres gréco-perses. Il montre combien les problématiques de la véracité et du vraisemblable sont des constantes. Il évoque également la difficulté des journalistes à rédiger des papiers, face au poids des horizons d'attente et des logiques éditoriales, et face aux pièges de l'écriture de l'histoire. Il étudie notamment le cas d'un journaliste de Reuters qui utilisait des clichés dans ses reportages, pour établir un lien insolite entre l'écriture de *news* et celle des narrations anciennes ou autres épopées. L'exploration des représentations et des mots employés à propos des conflits sont aussi l'occasion de revisiter leur charge symbolique et mythique, au cinéma et dans les grands reportages télévisuels. Le chercheur pointe l'existence de scénarisations, parfois étranges, réalisées à partir de stéréotypes liés aux normes et au formatage. En outre,

par le rappel du passé et de la géopolitique dans la fabrication des informations relatives aux conflits dans les Balkans, en se référant par exemple aux activités des agences Reuters et AFP durant la Seconde Guerre mondiale, il fait comprendre la pérennité des pratiques de propagande et de désinformation. Le chercheur relève encore le recours à des artefacts, en dehors de la sphère journalistique afin d'expliquer la construction du récit factuel : formules anciennes pour décrire le monde des Balkans, références romanesques, généralisations stéréotypées, sans oublier l'importance des représentations collectives au sein des rédactions. Michael Palmer conclut son "enquête" en évoquant un dernier écueil pour les journalistes anglophones en ex-Yougoslavie : le dilemme entre le fait de privilégier l'environnement militaire, politique et diplomatique et celui de donner la priorité au facteur humain dans les reportages. On voit ainsi que dans le fonctionnement des sociétés contemporaines, la guerre, son imaginaire et les médias sont devenus tributaires les uns des autres. L'étude des configurations médiatiques de conflits singuliers appelle donc l'accentuation d'une approche anthropologique. Le chantier reste ouvert.

NOTES

1. Mots. *Les langages du politique*, 47, "Les médias dans le conflit yougoslave", Presses de Sciences Po, juin 1996. *Cahiers de médiologie*, 8, "Croyances en guerre. L'effet Kosovo", Gallimard, deuxième semestre 1999.